

P929.2

D416he

CASIMIR HÉBERT

LA VIEILLE
MAISON DENIS
de Neuville, Qué.

*Notes sur la
Seigneurie Dombourg-Neuville,
ses seigneurs, ses pionniers,
etc., etc.*

À L'ENSEIGNE DE LA VIEILLE MAISON

Mlle Jeanne Béland

Neuville, Qué.

**QUELQUES
BONS LIVRES CANADIENS**

Gilles (Frère, o.f.m.)	<i>Les choses qui s'en vont</i>	0.45
Groulx (Chan. Lionel)	<i>Les rapaillages</i>	0.45
	<i>Chez les ancêtres</i>	0.30
Gélinas (abbé J.-G.)	<i>En veillant avec les petits de chez nous, 2 vol.</i>	1.35
Bruchési (Jean)	<i>L'Épopée Canadienne</i>	0.85
Talbot (R. P.)	<i>Un saint parmi les sauvages</i>	1.10
Bouchard (Georges)	<i>Vieilles choses, vieilles gens</i>	0.85
Choquette (Robert)	<i>Le curé de village</i>	1.10
De Gaspé (Ph.-A.)	<i>Mémoires, 2 vol.</i>	1.80
Groulx (Chan. Lionel)	<i>Notre maître le passé</i>	
	3 séries, chacune	1.35
	<i>La Naissance d'une race</i>	1.10
	<i>L'appel de la race</i>	1.10
	<i>Au cap Blomidon</i>	0.85
Lemay (Pamphile)	<i>Le Pèlerin de Sainte-Anne</i>	1.00
Hébert (Casimir)	<i>La Fête Éternelle</i>	1.50
Desrosiers (abbé A.)	<i>Notre Jacques Cartier</i>	0.85
Maxine	<i>La Huronne</i>	0.50
	<i>Le pêcheur d'éperlan</i>	0.50
Lapierre (Eugène)	<i>Calixa Lavallée</i>	0.85
Melançon (Claude)	<i>Charmants voisins</i>	1.10
Boucherville (G. de)	<i>Une de perdue, deux de trouvées</i>	1.35
Conan (Laure)	<i>À l'œuvre et à l'épreuve</i>	0.85

LA VIEILLE MAISON DENIS

DU MÊME AUTEUR

LE PAYS NATAL, souvenirs intimes des Hamelin de Saint-Didace, Montréal 1929. 8 pages, tiré à 200 exemplaires, numérotés à la presse. (épuisé)

LA PRIÈRE DE DIACOS, Montréal 1930. 12 pages, tiré à 216 exemplaires, numérotés. (épuisé)

LA FÊTE ÉTERNELLE, poème divin en trois audiences, Montréal 1945. 139 pages.

L'HONORABLE P.-E. BLONDIN, sénateur, ancien ministre et commandeur de la Légion d'Honneur. Essai biographique, Trois-Rivières 1946. 35 pages, 4 portraits hors-texte. (Non dans le commerce)

THE OLD DENIS HOUSE in Neuville, Que., preceded by notes on the Dombourg-Neuville Seigniorie, its seigniors, its pioneers, etc. Montreal 1948. (sous presse)

CASIMIR HÉBERT

LA VIEILLE
MAISON DENIS
de Neuville, Qué.

*Notes sur la
Seigneurie Dombourg-Neuville,
ses seigneurs, ses pionniers,
etc., etc.*

À L'ENSEIGNE DE LA VIEILLE MAISON
Mlle Jeanne Béland
Neuville, Qué.

CASIMIR HERBERT

LA VIEILLE
MAISON DENIS
de Neuville, Qué.

Tous droits réservés

1948

LA SEIGNEURIE DE DOMBOURG

1653 - 1680

La seigneurie de Dombourg fut concédée, le 15 décembre 1653, par Monsieur de Lauzon, gouverneur et lieutenant général pour le roi en la Nouvelle-France, à Jean Bourdon, seigneur de Saint-Jean, de « toute l'estendue de terre qui se rencontre sur le fleuve Saint-Laurent du costé du nord depuis les bornes de concession du sieur abbé de Lauzon jusques à celle du défunt sieur des Châtelets, avec quatre lieues de profondeur. » En fief, avec haute, moyenne et basse justice.

Le même jour, dans un acte de déclaration conservé aux archives de la province de Québec, Jean Bourdon déclarait que la concession à lui accordée ce jour a été faite en faveur de son fils Jean-François Bourbon et « qu'il y renonce quoiqu'elle soit faite en son nom. »

Le jeune seigneur, né le 2 février 1647, n'avait donc que six ans et dix mois. Il devait perdre sa mère, Jacqueline Potel, à la suite d'une chute, en septembre 1654. Le jeune seigneur, à la mort de son père, suivit sa belle-mère en France, et s'y maria. Il fit quelques voyages au Canada, entre autres en 1688. Il mourut en 1691.

Le 28 décembre 1667, quinze jours environ avant la mort de son père, il fit acte de foi et hommage, pour sa terre de Dombourg. Le 12 novembre 1680, sous seing privé, il vendait à Nicolas Dupont, sieur de Neuville, conseiller au conseil souverain de ce pays, sa terre, fief et seigneurie dite Dombourg ou la Pointe-aux-Trembles.

Ce nom de Dombourg est l'anagramme du nom Bourdon.

II

LA SEIGNEURIE DE NEUVILLE OU DE POINTE-AUX-TREMBLES

1680 - 1859

La seigneurie de Dombourg fut acquise par le sieur Nicolas Dupont, le 12 novembre 1680. Le 27 avril 1683, il obtenait la concession d'un espace de terre entre le fief de Neuville et le fief de la Pointe-aux-Écureuils pour être incorporé au fief et seigneurie de Neuville. À sa mort, la seigneurie échet aux enfants de sa fille unique Françoise-Thérèse, dame François-Marie Renaud d'Avenue des Méloizes. Le 27 avril 1717, Eustache Chartier de Lotbinière, cédait à son beau-frère Nicholas-Marie-Renaud d'Avenue des Méloizes la part de sa femme.

Le 9 septembre 1765, Nicholas d'Avenue des Méloizes, Chevalier de Saint-Louis, fils du précédent, après avoir acquis les droits de sa mère, de ses frères et de

ses sœurs, vend le tout à Joseph Brassard Descheneaux, lequel fit un acte de foi et hommage le 16 mars 1781, aveu et dénombrement le 25 février 1782. Par son testament du 5 juin 1793, il cède son fief à ses quatre enfants : Charles-Joseph, curé de l'Ancienne Lorette, Pierre-Louis, son fils puîné, Madeleine, femme de Guillaume de Lorimier, Josephte, femme de Michel Gamelin-Launière. Le curé acquit les cinq sixièmes de la seigneurie de Neuville de ses frères et sœurs. Par son testament du 26 juin 1828, il céda cette part à dame Adélaïde Launière, épouse d'Édouard Larue.

Le 28 octobre 1859, la seigneurie appartenait à Charles et Eugène Larue et autres personnes. La valeur de la seigneurie à cette époque fut estimée à \$41,134.32.

III

LA FAMILLE BOURDON

Jean Bourdon, né à Rouen, avait environ 22 ans lorsqu'il arriva à Québec en 1634. Un an plus tard, il épousait Jacqueline Potel, qui lui donna huit enfants dont quatre filles qui devinrent religieuses : Anne et Geneviève entrèrent au monastère des Ursulines ; Marguerite et Marie, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Des quatre garçons, l'un mourut tout jeune ; l'autre mourut à quinze ans, après avoir reçu une excellente éducation ; les deux autres survécurent à leurs parents.

Jean Bourdon, étant devenu veuf le 11 septembre 1654, épousa en secondes noces une personne digne,

Anne Gasnier, veuve de Jean-Clément du Vault de Monceaux.

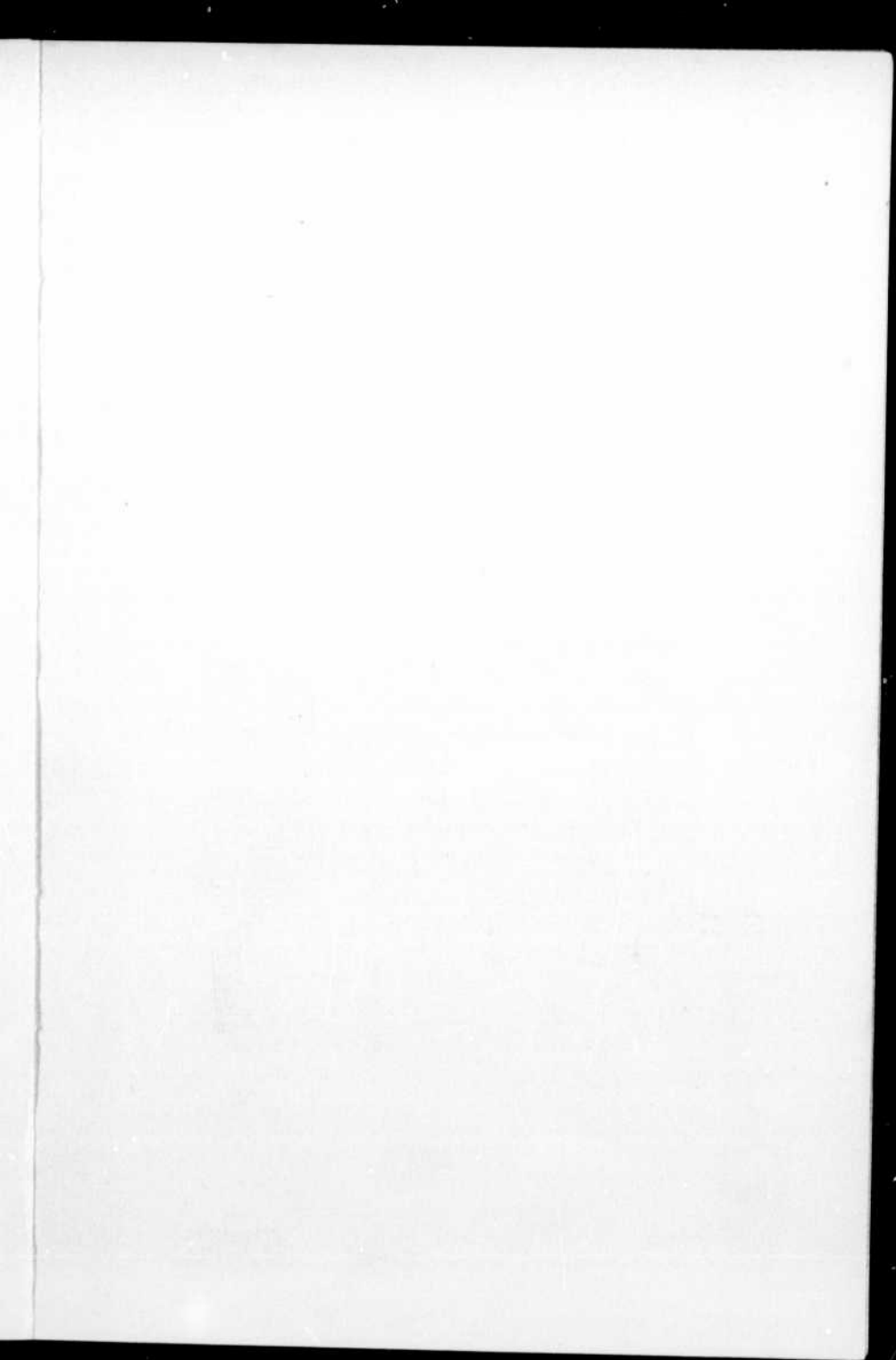
Geneviève Bourdon fut la première ursuline canadienne, sous le nom de Sr Marie-de-St-Joseph. Anne Bourdon prit l'habit le 8 septembre 1658 sous le nom de Sr Sainte-Agnès.

Marguerite Bourdon entra à l'Hôtel-Dieu en 1651 et prit le nom de Sr Saint-Jean-Baptiste. Marie Bourdon fit profession le 7 novembre 1656 sous le nom de Marie-Thérèse de Jésus, à l'âge de 16 ans. Elle mourut à 20 ans en 1660.

Jean Bourdon décéda le 12 janvier 1668. L'aîné des fils, Jean-François, s'appelait monsieur de Dombourg et son frère Jacques, encore mineur, s'appelait Monsieur d'Autray. Celui-ci, âgé de 13 ans, était pensionnaire chez les Jésuites. Mme Bourdon décida de partir pour la France avec l'aîné de ses fils, Jean-François, pour un voyage d'affaires.

Le jeune d'Autray fournit une carrière assez aventureuse. Après s'être attaché à Cavalier de La Salle, il le suivit avec Tonty et plusieurs autres dans son fameux voyage d'exploration aux bouches du Mississipi. Il signa avec La Salle et les autres Français le procès-verbal de la prise de possession de la Louisiane. Il obtint un brevet de lieutenant de vaisseau ; puis il alla se fixer au fort Saint-Louis des Illinois.

Il mourut au printemps de 1688, ayant été attaqué et massacré par les Iroquois, alors qu'il revenait de ravitailler le fort Catarakoui (1652-1688).





Jean-François, sieur de Dombourg, avait épousé en France Jeanne Jannier. Sa famille était restée en France. Il y mourut moins de trois ans après son frère. Sa veuve vint au Canada en 1691 pour régler les affaires de son mari. Puis elle quitta le Canada pour n'y plus revenir.

Ainsi s'éteignit cette famille de Jean Bourdon, qui a laissé un nom honorable et fourni à Neuville son premier seigneur.

IV

NICOLAS DUPONT, SIEUR DE NEUVILLE

1632 - 1716

Nicolas Dupont, né en 1632, arriva au Canada le 16 septembre 1663, en compagnie du gouverneur de Mésy et de Mgr de Laval, à titre de commissaire du roi. Le 30 avril 1669, le roi lui octroyait des lettres de noblesse ; il fut nommé le 26 mars 1675 membre du Conseil Souverain et subdélégué de l'intendant de Meulles en 1685. Enfin, le 1^{er} juin 1703, il fut nommé conseiller-garde des sceaux de la Pointe-aux-Trembles ou Neuville.

Le sieur Dupont avait épousé en France Jeanne Gaudais (1631-1707) laquelle lui donna cinq enfants dont la première seule, Françoise-Thérèse (1670-1698) laissa postérité de son mariage avec François-Marie Renaud, sieur des Méloïzes. (1655-1699), soit cinq filles et un garçon. Trois de ses filles devinrent religieuses, l'une Marie-

Jeanne décéda à 70 ans, sans alliance ; Marie-Françoise (1693-1723) épousa le 14 avril 1711, Eustache Chartier de Lotbinière (1688-1749), lequel, à la mort de sa femme entra dans les ordres et devint prêtre, bien qu'il fut père de huit enfants. Son fils fut curé de Neuville (1746-1777).

Le nom de Neuville est, dit-on, le nom d'un village de l'ancienne province de Hainaut.

V

NICOLAS-MARIE RENAUD D'AVENNE DES MÉLOIZES (1696-1743) ET SON FILS NICOLAS (1729 - 1803)

Nicolas-Marie, fils de François-Marie Renaud (1655 - 1699) avait épousé, le 19 avril 1722, Angélique, fille de René-Louis Chartier de Lotbinière et de Marie Lambert. Il succéda à son grand-père Dupont comme seigneur de Neuville. Il mourut à Québec, le 4 juillet 1743. Son épouse lui donna dix enfants. L'une de ses filles devint l'épouse de Michel-Jean-Hughes Péan et s'en alla mourir en France, en 1792. Le seigneur acquit, dès le 27 février 1717, de Eustache Chartier de Lotbinière et de son épouse Marie-Françoise Renaud, leur part dans le fief. Il fut très actif dans son rôle de seigneur. À sa mort, son épouse continua à agir en seigneuresse jusqu'à la majorité de son fils Nicolas. Ce dernier semble avoir été en possession de son titre avant le 25 janvier 1756, puis-

qu'à cette date Michel Péan et son épouse cédaient leur part dans le fief à leur frère et beau-frère. Nicolas, à son tour, le 9 septembre 1765, vend la seigneurie de Neuville à Joseph Brassard Deschenaux et part pour la France.

VI

JOSEPH BRASSARD DESCHENAUX

(- 1793)

Joseph Brassard Deschenaux était secrétaire de l'intendant Bigot lors de la cession du Canada. Impliqué dans le procès de l'intendant, il fut condamné à restituer 100,000 francs. En 1765, il se portait acquéreur de la seigneurie de Neuville. Il avait épousé Marie-Madeleine Vallée, laquelle fut enterrée le 25 octobre 1789 par Mgr Bailly de Messein, évêque de Capse, dans l'église cathédrale de Notre-Dame de Québec. Les titres de son mari sont, « juge de paix à Québec, seigneur de Neuville, La Durantaye et autres lieux. » Joseph Brassard Deschenaux fut aussi inhumé au même endroit avec les titres, « ancien marguillier, seigneur de Saint-Michel de La Durantaye, Neuville, Livaudière et autres lieux, l'un des juges à paix de Sa Majesté. » Il avait été caissier de la fabrique pendant la reconstruction de la cathédrale en 1768-1771.

Ce n'est que le 16 mars 1781 qu'il fit acte de foi et hommage pour le fief et seigneurie de Neuville. Par son testament du 5 juin 1793, il léguait tous ses biens à ses enfants : l'abbé Charles-Joseph, curé de l'ancienne-Lorette ; Pierre-Louis, son fils puîné ; Madeleine,

femme de Guillaume de Lorimier et Josephite, femme de Michel Gamelin-Launière.

VII

CHARLES-JOSEPH DESCHENAU, CURÉ DE L'ANCIENNE-LORETTE (1752-1832)

Né en Canada, le 13 novembre 1752, de Joseph Brassard Deschenaux et de Madeleine Vallée, l'abbé Charles-Joseph Brassard-Deschenaux fit ses études à Québec. Il fut ordonné, le 21 décembre 1776. Vicaire à Saint-Pierre d'Orléans (1776-1778) avec desserte de Saint-Laurent d'Orléans (1777-1778), il devient curé de Beaumont (1778-1782), puis de Sainte-Foy (1782-1786) et enfin de l'Ancienne-Lorette (1786-1832) avec desserte de Sainte-Foy à trois reprises (1791-1795, 1800-1802, 1810-1811). Il introduisit les poêles dans les églises du Canada vers l'an 1800 ; il fut grand-vicaire de l'évêque de Québec (1809-1832). Il décéda à l'Ancienne-Lorette, le 9 juillet 1832. Il était le frère de l'honorable P.-L. Deschenaux, juge aux Trois-Rivières ; il était seigneur de la Pointe-aux-Trembles, de Saint-Gervais et autres lieux, dont il dépensait libéralement les revenus à son presbytère de Lorette, en actes d'hospitalité et de charité. Ses manières et ses goûts rappelaient ceux d'un gentilhomme français du milieu du dix-huitième siècle, aimant la société, les lettres et les arts.

À sa mort, le grand-vicaire Deschenaux était le propriétaire des cinq sixièmes de la seigneurie de Neuville.

Par son testament, il cédait ses cinq sixièmes à Dame Adélaïde Launière, épouse d'Édouard Larue, sa nièce.

VIII

LES SEIGNEURS LARUE

(1828 - 1859)

Le 12 juin 1835, Édouard Larue faisait acte de foi et hommage, tant en son nom que pour son épouse, Adélaïde Launière, pour les cinq sixièmes indivis du fief et seigneurie de Neuville.

À leur mort la seigneurie passa à leurs enfants, dont Charles et Eugène, mentionnés lors de la clôture du cadastre le 29 octobre 1859.

Charles Larue, un des co-seigneurs, décéda le 20 octobre 1893. Son frère, Eugène Larue, décéda le 21 avril 1912. On a signalé sa grande générosité envers l'église paroissiale. Il est inhumé ainsi que son épouse dans la chapelle Sainte-Anne de cette église qu'il avait fait plusieurs fois réparer de ses deniers.

IX

LES CONCESSIONS

DE LA

SEIGNEURIE DE NEUVILLE

Il a été fait 14 concessions de lots dans la seigneurie, presque toutes avant la cession de 1760. Les concessions 10 à 14 sont évidemment faites sous le régime anglais.

1 — La première concession, en 1859, avait 262 censitaires dont les principaux étaient les Angers, Auger, Allard, *Béland*, Beaudry, Dubuc, Dussault, Delille, *Denis*, Faucher, Gauvin, Garnaud, Gravel, Hardy, *Larue*, Léveillé, Papillon, Trudel, Thibeault, Vézina.

2 — La deuxième concession, à la même date, comptait 197 censitaires, parmi lesquels dominaient les Angers, *Béland*, Beaudry, Bertrand, Dubuc, Darveau, Delille, Dussault, *Denis*, Fiset, Grenier, Godin, Gingras, Gaborry, *Larue*, Matte, Mayrand, Papillon, Pagé, Pleau, Robitaille, Rochette, Venner.

La deuxième concession s'augmente des villages St-Nicholas, St-Jean et de la Magdelaine. Des 15 censitaires du village St-Nicholas, 3 sont des *Larue*, 3 des Robitaille, 3 des Grégoire, 2 des Petitclerc. Des 16 censitaires du village Saint-Jean, 7 sont des *Béland*, 2 des Matte. Le village de la Magdelaine compte 27 censitaires, dont un anglais, Archibald Laurie, 1 *Denis*, 3 Hardy, 2 Roby, 2 Bouchette, 2 Mottard.

3 — La troisième concession n'a que 78 censitaires où dominent les familles *Larue*, Delisle, Rognon dit Rochette, Garneau, Alain.

4 — La quatrième n'a que 53 censitaires. C'est dans cette concession que se trouvent les censitaires Thomas et Olivier Darveau, Narcisse Papillon et Albert *Béland*, les voisins de François *Denis*, propriétaire alors de la

Maison *Denis*. Il y a surtout des Defoy, Jobin, Paquet, Déry, Brousseau.

5 — La cinquième concession est dite du Grand Capsa. Les terres y sont généralement de 160 arpents. Les noms les plus fréquents sont les Bussières, Boivin, Rochette, Langlois, Paquet, Déry. Jean-Baptiste *Denis* y possède 160 arpents.

6 — La concession suivante est celle du Grand Bois de l'Ail où Jean-Baptiste *Denis* possède 60 arpents. Les noms les plus fréquents sont Matte, Mottard, Mercure, Laroche et Hamel parmi 41 censitaires.

7 — Suit la concession du Grand Brûlé ou du Nord-Est. Elle est assez récente puisqu'on y voit quelques noms anglais : Meehan, Bennett, Scarf, Morrow, Thompson, Wilson, Dunn, Stapleton, Graves, Doyle. Les familles les plus nombreuses ont noms Leclerc, Lesage, Laroche, Matte, Mottard, Marcotte, Mercure, Petit, Hardy, Derome, Doré, Delisle, Galarneau, Richard.

8 — La concession Sainte-Angélique compte 26 censitaires ; c'est le pays des Hardy, des Leclerc, des Germain.

9 — La concession St-Jacques n'a qu'un censitaire, appelé Germain.

10 — La concession St-Jean : 24 censitaires presque tous Anglais.

11 — La concession Ste-Marie : 26 censitaires, tous Anglais.

12 — La concession St-Charles : 23 censitaires, tous Anglais.

13 — La concession Ste-Magdelaine : 18 censitaires, tous Anglais.

14 — Enfin, la concession du lieu de Bélair : 18 censitaires, tous français. C'est le pays des Fisette, Dussault, Pagé.

X

LES PREMIÈRES FAMILLES DE DOMBOURG

En 1680, la population de la Nouvelle-France était de 9,719 âmes. De ce chiffre, le fief de Dombourg-Neuville, comptait 63 familles avec 372 individus. Voici les noms de ces pionniers. On y verra que les *Béland* étaient là ainsi que les *Denis*.

Jean Fauconnet et Marie Attenville.

Charles Davants dit Laplante d'Orvilliers et Marguerite Daubigny.

Michel Rognon dit Laroche et Marguerite Lamain.

Honoré Martel et Marguerite Lamirault.

Jean Delastre et Marie Lefebvre.

Pierre Bulté et Jeanne Charron.

François Dolbec et Anne Massé.

Pierre Fauteux et Perrine Bulté.

François Garnier dit Pellerin et Jacqueline Freslon.

Antoine Tapin et Jeanne Magdelain.

Jean Lorient et Agathe Merlin.

Antoine Bordeleau et Pierrette Hallier.
Jean Garnier et Magdeleine Leguay.
Claude Charpentier et Marguerite Bonnefoy.
Jean Proust et Catherine Pinelle.
Jean Hayot et Louise Pelletier.
Jacques Damien et Marie Migot.
Louis Chiron et Marie Vaudier.
Pierre Ferret et Marie Lanon.
Pierre Bonnier et Catherine Meillot.
Jean Besland et Geneviève Godin.
Louis de L'Isle et Louise Desgranges.
Michel Duvau et Renée Desportes.
François Labadie et Jeanne Hébert.
Robert Germain et Marie Coignart.
Jean Mezeray et Madeleine Massé.
Jean Chesnier et Marie Gresleau.
Antoine Deserre et Mathurine Bellanger.
Paul Cartier et Barbe Boyer.
François Marquet et Marie Lambert.
Pierre Pichet et Catherine Durand.
Louis Bonnedeau dit Chatellereau et Claude Delaval.
Jean Hardy et Marie Poirier.
Étienne Léveillé et Élisabeth Lequint.
Jean Dubuc et Françoise Larchevêque.
Nicolas Silvestre et Barbe Neveu.
Nicolas Langlois et Élisabeth Cretel.
Jean Lepicq et Françoise Millot.
Léonard Faucher dit Saint-Maurice et Marie Damois.

Pierre Boyvin et Madeleine Guérin.
Lucien Talon et Élisabeth Planteau.
Pierre Coquin dit Latourelle et Catherine Baudain.
Louis Constancinau et Marguerite Harbour.
Étienne Magnan et Élisabeth Migneron.
Pierre Pelletier et Françoise Richard.
Michel Harbour et Marie Constancineau.
Nicolas Meyer et Madeleine Auvray.
Denis Genty et Marie Langlois.
Simon Lefebvre et Charlotte Pottier.
Jacques Fournel et Louise Hubinet.
Jacques *Denis* et Marguerite Vitry.
Urbain Fouquereau et Jeanne Rossignol.
René Lemonnier et Marguerite Charpentier.
Jacques Lebrun et Marie Malo.
Pierre Richard et Marguerite Hévain.
Gilles Pinel et Anne Léodet.
Louis Ballard et Marguerite Migneron.
Simon Plau et Jeanne Contancineau.
François Vandalle et Madeleine Pinet.
Guillaume Bertrand et Marguerite Féron.
René Allarie et Marie Royer.
Jacques Marcot et Élisabeth Sallé.
Nicolas Marcot et Martine Toret.

et les célibataires ou les veufs qui attendaient une femme :

Michel Desarcis, Pierre Masse, Étienne Parpillon, Pierre Jallet, Maurice Ollivier et Michel Fournel.

XI

LISTE DES SEIGNEURS

- 1665 Jean Bourdon, seigneur d'un jour ;
1665 Jean-François Bourdon, sieur de Dombourg ;
1680 Nicolas Dupont, sieur de Neuville ;
1716 Nicolas-Marie Renaud d'Avenue des Méloizes ;
1743 Angélique Chartier de Lotbinière, veuve des Méloizes ;
1756 Nicolas-Marie Renaud d'Avenue des Méloizes ;
1765 Joseph Brassard Deschenaux ;
1793 Abbé Charles-Joseph Brassard Descheneaux et autres ;
1832 Adélaïde Launière et son mari Édouard Larue ;
Charles Larue, Eugène Larue et autres.

XII

LA PAROISSE DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES DE LA POINTE-AUX-TREMBLES

La paroisse qui porte ce nom est la 24^e établie dans la province de Québec ; elle date de 1679, Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 13 juillet 1679. Elle est desservie par voie de mission de 1679 à 1685, date de la nomination du premier curé en titre. C'est à cette époque que s'y établirent les sœurs de la Congrégation de Montréal (1716). Les anciens curés et desservants

ont été MM. Germain Morin, 1679-1680 ; Jean Basset, 1680-1681 ; Jean Pinguet, 1681-1685 ; Jean Basset, 1685-1716 ; Pierre Hazeur-Delorme, 1716-1725 ; Robert Dumont, 1725-1746 ; Louis-Eustache Chartier de Lotbinière, 1746-1777 ; Mgr. Charles-François Bailly de Messein, évêque de Capse, coadjuteur de Québec, 1777-1794 ; M. Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval, 1794-1846 ; Louis-Édouard Parent, 1846-1877 ; Ulric Rousseau, 1877-1890 ; Anselme Boucher, 1890-1899 ; Joseph-Benoit Soulard, 1899-1909 ; Elzéar Dionne, 1909-1926 ; et Alphonse Doucet, 1926-à date.

L'érection canonique est du 3 novembre 1684. Les limites de la paroisse furent fixées par l'ordonnance du 3 mars 1722. Voir *Édits et Ordonnances*, 1803 Vol. 1 p. 447. Voici l'extrait du Règlement entre le gouverneur de Vaudreuil et l'évêque de Québec, signé le 20 janvier 1722 :

« Neufville, l'étendue de la paroisse de St-François de Salles, située en la dite seigneurie, sera comme celle de la dite seigneurie, de deux lieues et demi de front, ensemble des mêmes profondeurs pour tout ce qui est en deça de la rivière Jacques Cartier.

« Les parties des fiefs Bélair et du sieur d'Auteuil qui sont aussi en deça de la dite rivière, seront desservies par voie de mission par le curé de Neufville, à l'effet de laquelle Mission, il est permis aux habitants des dites parties de Fiefs, de faire construire sur le dit fief de Bélair dans le lieu le plus commode une chapelle dans

laquelle le curé de Neufville sera tenu de dire la messe une fois chaque mois, un jour de fête ou de dimanche, et d'y faire ou faire faire les instructions pour les enfants. »

On trouvera l'histoire abrégée des curés de la Pointe-aux-Trembles dans la brochure de l'abbé Benjamin Demers, *Quelques notes historiques sur les missionnaires, curés, etc.* Québec, 1915.

Dans l'*Album-Souvenir* publié en 1934 à l'occasion du 250ième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse, on trouvera outre l'histoire religieuse quelques détails de l'histoire civile. On y raconte entre autres choses le combat de l' « Atalante » sur les grèves de la Pointe-aux-Trembles. Vauquelin a son monument à Montréal, place Vauquelin, en face de celui de l'amiral Nelson.

C'est ici qu'Arnold et Montgomery se rencontrèrent pour aller assiéger Québec en 1775.

XIII

LA MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE LA POINTE-AUX-TREMBLES OU NEUVILLE

La municipalité de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles a été proclamée le 18 juin 1845. Elle comprenait les limites fixées le 3 mars 1722 par l'Ordonnance du Roi, moins cette partie comprise dans la paroisse de

Saint-Basile, par proclamation du 18 juin 1845, moins encore les limites de Saint-Jean-Baptiste-des-Écureuils par proclamation du 12 mai 1835 et du 18 juin 1845 ; moins encore cette partie comprise dans les limites de Sainte-Jeanne-de-Neuville, proclamation du 13 janvier 1868.

C'est la patrie du peintre canadien français Antoine Plamondon. .

Neuville est une paroisse agricole. C'est un endroit de villégiature recherché. Les touristes y trouvent un bon service d'hôtellerie et une belle plage. Quatre rivières arrosent la paroisse. Elles sont renommées pour la pêche. On remarque plusieurs maisons très anciennes, dont la maison Denis, qui date d'avant la conquête.

Le nom primitif de Pointe-aux-Trembles vient de ce que la pointe de terre où est bâtie l'église était autrefois couverte de bouleaux ou de trembles.

Bouchette (1832), parlant de la Pointe-aux-Trembles, dit : « Le village de la Pointe-aux-Trembles est excessivement bien situé, sur une pointe du même nom, qui s'élève de quelques verges seulement au-dessus du niveau du Saint-Laurent. Elle a par derrière un amphithéâtre de collines montant en pente douce, cultivées jusqu'à leur sommet, embellies de maisons de fermes, la plupart bâties de pierre, entourées de jardins et de vastes vergers. Du fleuve Saint-Laurent, de quelque côté qu'on se dirige, on a devant soi un coup d'œil riche et varié. Le village contient, dit-il, trente-sept maisons, une belle église, un presbytère et un couvent où 40 à 50 écolières sont

instruites, sans parler de l'école française que supportent les habitants. Ceux-ci s'habillent d'étoffe du pays. »

Voici la population de la paroisse à diverses dates :

1680	372 âmes	1853	2054 âmes
1683	394 "	1861	2198 "
1706	399 "	1871	1575 "
1739	564 "	1881	1591 "
1826	1446 "	1891	1240 "
1832	1521 "	1901	1077 "
1851	2077 "	1911	1247 "

La paroisse de 1871 a été diminuée de la population de Sainte-Jeanne-de-Neuville : 1060. En 1911, le village s'appelle Neuville. Le recensement depuis 1921 distingue le village de Neuville de la paroisse de Pointe-aux-Trembles.

Village de Neuville		Paroisse de Pointe-aux-Trembles	
1931	571 âmes	1931	703 âmes
1941	616 âmes	1941	830 âmes

En 1921, le recensement donne pour Neuville 991 âmes : c'est pour le village et la campagne. Faut-il conclure que la grande guerre mondiale par la conscription et les industries de guerre avait chassé du sol plus de trois cents âmes ? D'ailleurs depuis cent ans

nos villages prolifiques se dépeuplent au profit des villes, des régions nouvelles et des États-Unis.

XIV

PAROISSES ISSUES DU FIEF DE NEUVILLE

La paroisse de la Pointe-aux-Trembles a donné naissance sur son territoire aux paroisses actuelles :

- 1- 1835, Saint-Jean-Baptiste-des-Écureuils ;
- 2- 1845, Saint-François-de-Sales-de-Pointes-aux-Trembles ;
- 3- 1868, Sainte-Jeanne-de-Neuville ;
- 4- 1845, à partie de Saint-Basile-de-Portneuf.

La paroisse des Écureuils date de 1742. C'est de cette époque que commencent les registres. Comme corporation municipale, elle date de 1835. La population de cette paroisse, qui était de 44 en 1683, passa à 187 en 1739 ; en 1826, à 480 ; en 1851, elle se montait à 569 ; en 1921, elle était de 668 et enfin, en 1941, elle atteint 844.

Les Anglais qui habitaient la seigneurie de Neuville sont logés dans cette partie du territoire cédée en 1845 à Saint-Basile-de-Portneuf. Le dernier recensement ne donne à Neuville que 3 Anglais, 2 Irlandais et un Écos-sais. C'est dire que le village de Neuville est 99.3% français. C'est plus français que Paris.

XV

LA PAROISSE DE SAINTE-JEANNE-DE-NEUVILLE

Cette paroisse est née, le 18 janvier 1868 par proclamation, d'un démembrement de la paroisse de Saint-François-de-la-Pointe-aux-Trembles. La population de cette paroisse était en 1871 de 1060 ; en 1911, elle se montait à 2091 ; en 1921, elle se réduisit à 961 pour monter à 1133 en 1941.

XVI

MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE NEUVILLE

Par proclamation, le 20 novembre 1919, le territoire de la municipalité du village de Neuville est pris dans la 1^{re} concession de la seigneurie de Neuville et il est détaché de la municipalité de la Pointe-aux-Trembles. Elle touche au fleuve Saint-Laurent au Sud-Est entre la ligne des numéros du cadastre officiel 70 et 73 jusqu'à celle des numéros 208 et 209. Pour les limites, voir la *Gazette officielle*, Vol, 51 p. 2906.

XVII

LA MAISON DENIS

La maison Denis, qui est l'occasion de cette brochure, est ainsi appelée parce qu'elle a été pendant 85 ans, la propriété de la famille Denis, de 1836 à 1921. Il est

certain que la maison a été construite sous le régime français. La tradition veut que la maison soit antérieure à 1720, mais il n'est pas impossible qu'elle remonte aux environs de 1680, car il y avait parmi les colons, des charpentiers, des maçons et des taillandiers, tout ce qu'il fallait pour utiliser le bois, le fer et la pierre dans la construction solide d'une maison de colon. La maison Denis est très simple. C'est un quadrilatère. Le toit est en pente raide de manière à ce que la neige n'y puisse séjourner. Cette forme carrée donne des pièces commodes pour y loger les meubles rustiques de l'époque.

Dans cette maison parfaitement construite pas une poutre n'a bougé malgré les charges de grain que contenait le grenier au retour du moulin banal. C'est-à-dire que ceux qui l'ont bâtie avaient fait sécher leur bois comme il convient avant de l'employer. Les maçons n'étaient pas pressés ; mais ils n'eurent pas à attendre car toutes les ouvertures étaient prêtes à être encadrées dans les murs.

L'on ignore encore qui a fait construire la maison Denis, mais ce point sera élucidé. Elle a été occupée après 1753 par Augustin Matte. En 1792, elle devenait la propriété de Louis Vermet, père. Le sieur Louis Vermet, devenu marchand à Québec, fit un échange de propriété avec le sieur Charles Allard en 1832. Ce dernier ne fit pas un long séjour sur la terre. Le 21 janvier 1836, il céda ses trois terres au sieur Athanase Denis, commerçant, résident en la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-des-

Écureuils. L'acquéreur n'est pas pressé, car le vendeur peut continuer d'occuper la maison jusqu'au 1^{er} mai 1837. Le 1^{er} décembre 1855, le sieur Athanase Denis, cultivateur, et son épouse, en secondes noces Marie-Madeleine Brière, font cession de trois terres par donation, passée devant le notaire F.-X. Faucher, à François Denis. Le même jour, le même Athanase Denis faisait une autre donation à Jacob Denis, un autre de ses fils, François Denis, à qui échet la terre où est située la maison qui nous occupe, signait un contrat de mariage, qui nous apprend que son père avait épousé en premières noces Thérèse Delisle. François épousait Élisabeth Langlois, fille majeure de sieur Joseph Langlois et de dame Thérèse Matte, de Neuville. Or, notre François Denis étant décédé à l'automne 1898, sa veuve fit une donation à son fils Narcisse, qui comprenait la terre où s'élève la maison historique qui porte son nom depuis que la Commission des Monuments Historiques de Québec l'a signalée dans son livre publié en 1927, *Vieux manoirs, Vieilles maisons*. On eut pu l'appeler la maison Eugène Béland, car depuis 1921, la terre portant le numéro 223 du cadastre officiel de la paroisse de Pointe-aux-Trembles, était passée à un descendant du pionnier Jean Béland (1680). Le 12 juillet 1947, Mlle Jeanne Béland achetait la maison bicentenaire, avec l'intention d'en faire une hôtellerie. Depuis, écoutant les conseils de personnes sages, elle a décidé d'en faire un musée local, ouvert aux touristes et aussi un débit d'articles d'artisanat.

XVIII

L'ARCHITECTURE CANADIENNE

En venant de France, nos ancêtres apportaient avec eux trois vertus bien françaises, le courage, le goût et l'habileté manuelle. Aussi nos pères se montrèrent-ils débrouillards, intrépides, introduisant de la grâce dans tous leurs gestes. Comme ils mirent pied-à-terre en pleine forêt ils ne se contentèrent pas des huttes faites de billes superposées à la manière dite « la cabane en bois rond » (log-cabin). Les hommes de 1655, se mirent à équarrir le bois, à procéder aux assemblages par tenons et entailles, à constituer les pans de bois, pièce sur pièce, selon toutes les lois des meilleures époques de l'art des charpentiers.

Pourtant le temps pressait en ce temps-là aussi. Il eut été si simple d'empiler les troncs et de bousiller comme on fait aujourd'hui en pareille circonstance ; mais non, le désir de faire bien l'emporta sur la facilité de faire n'importe comment et ainsi s'implanta dans le pays cet art d'employer le bois qui nous est si particulier et dont on peut dire à la fois qu'il nous a valu des choses pleines de charme infini, et malheureusement aussi une floraison de dentelles et de découpages, de tourelles et d'escabeaux, qui témoignent trop bien hélas de l'habileté consommée que nous savons mettre à tortiller le bois et à le tourmenter de toutes manières.

Nos pères ne tardèrent pas à utiliser la pierre des champs et celle des carrières. Un mur de pierre prenait

facilement dans ces temps-là cinq fois plus de place qu'un mur de bois. Mais cela n'arrête point ceux de nos pères qui avaient des maçons dans l'entourage. Les maisons prirent l'aspect des maisons du nord de la France, avec toits à deux rampants, aux pignons dépassant les toitures et laissant voir les cheminées massives dont ils sont couronnées. Mais les Canadiens durent modifier l'architecture pour satisfaire aux conditions locales. Le maison Denis est un bel échantillon du talent architectural de nos ancêtres. C'est un monument qui mérite d'être vu et visité. On comprendra, en ce faisant, pourquoi la maison Denis peut aspirer à durer plusieurs siècles et faire les délices de ceux qui aiment les vieilles choses, ces bonnes vieilles choses qui parlent délicieusement de nos chers aïeux.

CONCLUSION

La maison est dorénavant ouverte au public, aux gens de la région, à ceux de notre race, comme aux touristes américains. L'État l'a signalée comme un monument ; l'initiative privée la consacre comme tel. Ce geste devrait être applaudi et amener, durant la saison du tourisme, un pèlerinage de curieux et de patriotes à la vieille maison Denis.

BIBLIOGRAPHIE

- Allaire (abbé J. B. A.) *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*. Les anciens 1910 ; les contemporains 1908.
- Bouchette (Joseph) *Topographical dictionary of the Province of Lower Canada*, London, 1832.
- Cadastre abrégé de la seigneurie de Neuville*, 1863.
- Canada ecclésiastique* (le), 1917.
- Demers (abbé B.) *Quelques notes historiques*, Québec 1913.
- Deschamps (C.-E.) *Liste des municipalités de la Province de Québec*, Québec.
- Édits et ordonnances Royaux*, Québec, 1803, Vol. I, p. 447.
Gazette officielle de Québec.
- Gosselin (Auguste-H.) *Les normands au Canada*, Québec.
- Le Jeune (R. P. Louis) *Dictionnaire Général du Canada*, 2 vol. 1931.
- Magnan (Hormisdas) *Dictionnaire historique et géographique des paroisses etc.* 1925.
- Roy (Pierre-Georges) *Inventaire des concessions en fiefs*. Vol. II 1927.
- Sulte (Benjamin) *Histoire des Canadiens français*. 8 vol. 1882, Montréal.
- Vieux manoirs, vieilles maisons*, Québec 1927.

Album-Souvenir à l'occasion du 250ième anniversaire de
l'érection canonique de la paroisse St-François-de-
Sales de la Pointe-aux-Trembles de Neuville, 1934
et autres sources imprimées.

TABLE DES MATIÈRES

La seigneurie de Dombourg	5
La seigneurie de Neuville	6
La famille Bourdon	7
Nicolas Dupont, sieur de Neuville.....	9
Nicolas-Marie Renaud d'Avenne des Méloizes ...	10
Joseph Brassard Deschenaux	11
Charles-Joseph Deschenaux, curé	12
Les seigneurs Larue	13
Les concessions de Neuville	13
Les premières familles de Dombourg	16
Liste des seigneurs	19
La paroisse de la Pointe-aux-Trembles	19
La municipalité de la paroisse de la Pointe-aux- Trembles	21
Les paroisses issues de la seigneurie de Dombourg .	24
La paroisse de Sainte-Jeanne-de-Neuville	25
Municipalité du village de Neuville	25
La maison Denis	25
L'architecture canadienne	28
Conclusion	29
Bibliographie	30

Fréchette (Louis) <i>Originaux et détraqués</i>	1.35
De Gaspé (Ph.-A.) <i>Les anciens Canadiens</i>	1.00
Gérin-Lajoie (A.) <i>Jean Rivard</i>	0.85
Grignon (C.-H.) <i>Un homme et son péché</i>	0.85
Savard (F.-A.) <i>L'abatis</i>	1.10
<i>Menaud, maître-draveur</i>	1.35
Fréchette (Louis) <i>Contes d'autrefois</i>	1.35
Lavergne (Juliette) <i>Vie gracieuse de Catherine</i>	
<i>Tekakwitha</i>	0.80
Gagnon (Ernest) <i>Chansons populaires du Canada</i>	1.00
Bernard (A.) <i>L'Acadie vivante</i>	1.10
<i>Histoire de la survivance acadienne</i>	1.60
Brouillette (B.) <i>Le Canada par l'image</i>	1.00
Potvin (Damase) <i>Le Saint-Laurent et ses îles</i>	1.60
Massicotte (E.-Z.) <i>Cent fleurs de mon herbier</i>	0.55
Tanghe (Raymond) <i>Itinéraire Canadien</i>	1.60
Tessier (abbé A.) <i>Canadiennes</i>	1.10
<i>Pèlerinages dans le passé</i>	1.00
Bergeron (H.-P.) <i>Le Frère André, l'apôtre de</i>	
<i>saint Joseph</i>	1.10

En vente chez

Mademoiselle Jeanne Béland
À l'enseigne de la Vieille Maison
Neuville, Qué.

À nos bureaux, ces prix sont diminués des frais de poste
5 ou 10 cents.

BNQ



C 000 177 583

